

plus grande et par les nœuds plus larges, comme les grandes ♀ de la forme d'Europe.

Une femelle, récoltée à Tunis avec des ♀ de *jugurtha* par M. FOREL, est presque identique aux ♀ de Banyuls, mais les nœuds du pédicule sont plus étroits (fig. A, 10). M. SANTSCHI m'écrit qu'il possède plusieurs ♀ semblables, prises dans des fourmilères de var. *ernesti* d'Algérie.

Par contre, M. SANTSCHI m'écrit encore que la var. *jugurtha* ne doit pas se rapporter à la subsp. *semilaevis* mais à *maura*, car il a trouvé avec des ♀ *jugurtha* une femelle qui diffère pas sensiblement des ♀ de *maura*.

Voilà les faits. Que faut-il en conclure? De trois choses l'une : ou la var. *jugurtha-ernesti* d'Afrique est composée de deux formes que jusqu'à présent on n'est pas parvenu à distinguer chez les ♀, mais qui ont des ♀ différentes ; ou la ♀ trouvée par M. SANTSCHI dans une fourmière de *jugurtha* est une intruse et n'est pas la mère de ses ouvrières ; ou enfin la variété en question a deux formes de femelles.

BONDROIT et, dans un ouvrage paru tout dernièrement, Giuseppe MUELLER (1) considèrent *T. semilaeve* comme espèce. Ce dernier auteur regarde comme caractère spécifique distinctif la construction du thorax de la femelle, dont le dos est plat, le disque du mésonotum ne faisant qu'un plan avec le scutellum, et l'épinotum n'est pas aussi long et aussi abrupt que chez *caespitum*.

Cette définition de caractères partant de la femelle vaut mieux que celle de SANTSCHI, qui considère le pédicule non sculpté chez l'ouvrière de *semilaeve* comme critère. En effet qu'est ce que l'on entend par l'absence de sculpture sur le pédicule ? Celui-ci est toujours réticulé sur les côtés. Doit-on constater l'absence de tout vestige de rides longitudinales sur les nœuds ? Alors la recherche devient souvent difficile et sujette à des différences d'appréciation personnelle. Mais le corselet déprimé chez la ♀ est commun à beaucoup de groupes de formes : *semilaevis*, *biskrensis*, *maura*, *punica* etc. (fig. A, 5-9).

Je me rapporte pour la femelle de *semilaevis* type à la description de BONDROIT et à mes figures (fig. A, 8, 11). J'ai des ♀ de Corse et d'Espagne que je regarde comme appartenant au *semilaeve* typique.

Une forme très voisine est répandue sur les rivages de la Mer Adriatique. Elle est généralement de couleur plus foncée, brun clair

(1) Le Formiche della Venezia Giutia e della Dalmazia (*Boll. Soc. Adriatica Sc. Nat. Trieste*, vol. 28, p. 165 [1923]).